

[Text]

within the Indian affairs mandate. The total budget for our organization is roughly \$750,000. We do have a staff of 20-some people and two offices that we operate, one in Shubenacadie, on the Indian Brook Reserve and one at Membertou, just about one-half mile from here.

[Translation]

nombre de programmes liés à la population active ou à l'emploi, et quelques autres relevant du ministère des Affaires indiennes. Le budget total de notre organisation est d'environ 750,000 dollars. Notre personnel compte environ 20 personnes et nous avons deux bureaux, un à Shubenacadie, dans la réserve *Indian Brook* et un à Membertou, à à peu près un demi-mille d'ici.

• 1055

The Chairman: If, as you propose in your brief, local Indian self-government were to be developed and there were a system of direct funding, would you subscribe to the principle that funding for Indian political organizations, such as the Union of Nova Scotia Indians, rather than flowing directly from the government should flow from the bands, or from the local governments, to the provincial organizations? In other cases they might be treaty organizations, or they could even be national associations. Would you agree or disagree with the principle of funds flowing from the bands up? That is assuming, of course, that the funds were available.

Mr. Doucette: Our chiefs have, from time to time, talked about the funding processes for Indian governments, at least in Nova Scotia. They have articulated more than once to the Department of Indian Affairs, at least regionally, that if the chiefs themselves and the councils were allowed to sit down at the beginning of a budget year they could do a better job of dividing the pie, so to speak. What they are saying is that they would take into account all the needs of their people, but they would have to be afforded that opportunity in all honesty.

We are approached from time to time to sit down and make recommendations on allocations of regional budgets, but very seldom are we listened to. I guess a perfect example of that is that the budget for welfare for Nova Scotia, I believe, is in the area of \$14 million or \$17 million for Indian communities, yet the most important area where emphasis should be placed is that of economic development, and for that there is less than \$500,000. So there is definitely—I do not think anything has to be said—something wrong in that process. Welfare is definitely not a priority of the bands, when they can obtain employment or economic development.

The Chairman: One other question before I turn it over to the members of the committee, Mr. Doucette. In your brief, under the section on health, you say that the committee should consider some sort of mechanism to deal with problems that may arise if band government assumes control over local health problems. Could you elaborate somewhat on that suggestion? What sort of mechanism did you have in mind?

Mr. Doucette: I would prefer to have Mrs. Paul, my health person, answer that, if you do not mind.

Mrs. Elizabeth Paul (Health Liaison Worker, Union of Nova Scotia Indians): The essence of my thought of what would be good for the band is that they would assume control of health services, we will say, and would develop their own way of dealing with moneys and services. The way it is now with medical services, the federal government has so much red tape that as one department to another they do not know what

Le président: Si, comme vous le proposez dans votre mémoire, des gouvernements indiens locaux étaient créés et s'il y avait un système de financement direct, souscririez-vous au principe selon lequel le financement pour les organismes politiques indiens, telle que l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse, plutôt que de venir directement du gouvernement, devrait venir des bandes, ou des gouvernements locaux? Dans d'autres cas, il pourrait s'agir d'organisations d'Indiens inscrits ou même d'associations nationales. Seriez-vous pour ou contre le principe d'un financement venant directement des bandes? A supposer, bien entendu, que les fonds soient disponibles.

M. Doucette: Nos chefs ont souvent discuté de la question du financement des gouvernements indiens, tout du moins en Nouvelle-Écosse. Ils ont à plusieurs reprises dit au ministère des Affaires indiennes, tout du moins sur le plan régional, que si les chefs eux-mêmes et les conseils étaient consultés au début de l'année financière, ils seraient beaucoup mieux en mesure de diviser le gâteau, pour ainsi dire. Ils prendraient en compte tous les besoins de leur peuple, mais il faudrait que cette possibilité leur soit offerte en toute bonne foi.

De temps en temps, on nous demande de faire des recommandations quant à la répartition des budgets régionaux, mais on nous écoute très rarement. Un exemple parfait de cela est le budget de bien-être pour la Nouvelle-Écosse qui si je ne m'abuse, se monte à 14 ou 17 millions de dollars pour les collectivités indiennes, alors que la priorité devrait être donnée au développement économique dont le budget est de moins de 500,000 dollars. Il est indubitable qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Le bien-être n'est plus une priorité des bandes à partir du moment où elles peuvent créer de l'emploi ou se développer économiquement.

Le président: Une autre question avant que je ne passe la parole aux membres du Comité, monsieur Doucette. Dans la partie consacrée à la santé de votre mémoire, vous dites que le Comité devrait réfléchir à un mécanisme permettant de régler les problèmes éventuels quand les gouvernements de bandes prendront en charge la distribution locale de soins. Pourriez-vous être un peu plus précis? A quel sorte de mécanisme pensez-vous?

M. Doucette: Je préférerais que ma spécialiste en la matière, M^{me} Paul, vous réponde si cela ne vous dérange pas.

Mme Elizabeth Paul (agent de liaison pour la santé, Union des Indiens de Nouvelle-Écosse): Ce qui me paraît essentiel, c'est que les bandes prennent en charge le contrôle des services de santé et mettent en place leur propre administration. A l'heure actuelle, en matière de services médicaux, il y a tant de ministères fédéraux qui s'occupent de la santé qu'ils ne savent pas ce qu'ils font les uns les autres. Si nous le faisons à la